

PROJET « ARGHANOÏ 2 »

Vietnam 2014



Christophe Vanderstuyft, Paula Alves De Paiva, Alix De Cok,
Larry Maes, Nora El-Khabbach, Nathaniel Erpelding,
Soline Etienne, Mireille Gauthy, Morgan Gerard, Alizée Powell, Ludovic
Moraine, Claude Dogot, Charlotte Havelange,
Alexandre Lespineux, Valérie Rennoir, Odilon Boni,
Elise Gouverneur.



Préambule

Pour la seconde fois, Valérie Rennoir et Charlotte Havelange (éducatrices spécialisées) ont permis l'aboutissement d'un beau projet en collaboration avec le Service volontaire international et solidarité jeunesse Vietnam.

Voici trois ans, quand elles ont émis l'idée audacieuse d'emmener un groupe d'élèves au Vietnam pour un volontariat et un échange culturel, Claude Dogot leur chef d'établissement à l'Athénée Royal de Ganshoren a choisi de leur faire confiance.

La première édition connaîtra un tel succès que le préfet enfilera son plus beau short pour intégrer la seconde mouture !

Premier choc culturel

Après un vol de 17h l'arrivée à l'aéroport de Hanoï ne laisse aucun temps d'adaptation : file kilométrique pour présenter passeports et visas à un policier auquel on n'oserait pas faire une petite blague juste pour voir.

Rencontre des membres de SJVietnam qui nous répètent quarante fois leur noms sans pour autant que nous arrivions à identifier un son carrément reproductible : « Schoaille ? Ouaille ? Oueille ? Wang ? Waille ? ». Bon l'avenir nous apprendra qu'il s'agissait de Tsao et de Huang.

Un petit pas hors de l'aéroport et l'air chargé d'humidité nous gifle, les sons nous agressent, les cris fusant de partout nous invitent à prendre un taxi-mobylette, à monter dans tel ou tel bus. Nous suivons Tsao et Huang un peu penauds jusqu'à un minibus.

Là c'est reparti pour quatre heures de route, mais quelle route. Il manque de grosses plaques de bitumes en de nombreux endroits, les gens traversent n'importe quand et n'importe où, les panneaux de signalisation servent apparemment d'ornement mais ne revêtent aucun sens précis et le sport national semble être de rouler sur le côté opposé de la route en s'ouvrant un chemin à grand renfort de klaxon. Ce klaxon-là est indescriptible mais je sais qu'il résonne encore dans les crânes de chacun des membres du projet.

C'est tout à fait personnel mais ces moments en bus m'ont fait penser à une scène d'un des Mad Max durant laquelle une sorte de duel routier oppose deux véhicules se fonçant dessus pour voir qui quittera sa trajectoire : l'un des protagonistes hurlant « Je suis l'aigle de la



route ! ». Désolé pour les références, mais c'est la vision que j'en ai eu.

Au cours de ce long trajet, une pause dîner...

Un Phò nous est apporté : c'est une sorte de soupe aux nouilles avec de la viande, mais quelle viande se demandent les élèves ? Du bœuf... qui dans leur imaginaire se transforme en chien ! Il faut dire que sur le trajet les étals leur ont donné de quoi alimenter des doutes. Les baguettes proposées ont déjà bien servi et le seul moyen de les « désinfecter » est un quartier de citron vert.

Du coup on picore, laissant passer une des rares occasions de manger autre chose que ce qui nous attendra quinze jours durant.

Arrivée à l'hôtel : des chambres au confort minimal nous attendent. Matelas de deux centimètres d'épaisseur et douche diffusant un mince filet d'eau chaude ou froide selon les moments sont déjà un luxe par rapport à un hébergement chez l'habitant. Nous sommes à Võ Nhai, dans la province de Thay Nguyen, en milieu rural et les gens y sont pour la plupart très pauvres.

Le projet

Découvrir une autre culture, comparer nos conditions de vie, relativiser l'importance de notre attachement à certaines contingences matérielles et coopérer lors d'un chantier de rénovation ainsi qu'au travers d'activités d'animations destinées à des enfants de maternelle et de primaire.

Le projet est ambitieux et ne peut en aucun cas naître sur place : une solide préparation est nécessaire.

Odilon Boni, l'un des accompagnants l'a d'ailleurs dit neuf mois avant le départ : « Le Voyage commence aujourd'hui ».

Prendre les premières représentations du projet via les « vétérans » de l'édition précédente, se les approprier, distinguer un volontariat d'une action humanitaire, faire des recherches sur les us et coutumes, sur la géographie et l'histoire du Vietnam, explorer les stéréotypes et en vérifier la part de vérité sont toutes choses qui prennent du temps et amènent à une lente prise de conscience. Parce que géographiquement, le Vietnam c'est un peu le Chili, une mince bande de territoire toute en longueur dans laquelle les réalités du Sud ne sont pas celles du Nord, parce que le Vietnam raconté par les français n'est pas celui relaté par les vietnamiens. Démêler le vrai du faux, encore et encore...

Souder l'équipe via des réunions et d'innombrables opérations de collectes de fonds permettant aux volontaires de vivre ces quinze jours pour la modique somme de trois cents euro n'est pas chose facile : il faut concéder du temps, sacrifier des loisirs sportifs ou autres pour montrer son implication.

Un week-end de formation avec SVI vient encore consolider le groupe.

Team-building, exposés, conseils et confrontation des perceptions du projet parachèvent la préparation.

Neuf mois de travail pour un bel accouchement.

Les réalisations...

Durant ces quinze jours diverses missions nous serons confiées :

L'une des tâches principales fut la rénovation de la bibliothèque du primaire : assainir, repeindre, réaliser des fresques éducatives. Première constatation, les murs sont gorgés

d'humidité, surtout autour des fenêtres. Notre préfet observe qu'à l'extérieur les plateformes qui « protègent » les fenêtres sont horizontales et couvertes de mousse, favorisant donc l'infiltration : nettoyage, coffrage et construction de pentes en mortier sont logiquement réalisées.

Peindre les murs pourrait sembler simple sauf qu'ici tout se fabrique, pinceaux comme peinture !

Les pinceaux sont construits à l'aide de plante dont nous devons patiemment prélever des fibres, pour les assembler autour d'un manche de bambou en les solidarissant avec un morceau de chambre à air. La peinture sera un filtrat d'eau de chaux additionné d'un pigment. Bilan de l'opération : une demi-journée pour construire un matériel plus que sommaire.

Dégager les murs en bougeant d'énormes armoires monolithiques et c'est parti : barbouillage.

Nos pinceaux de fortune et notre « peinture » s'avèrent peu commodes : les murs boivent la peinture et celle-ci semble ne rien couvrir du tout. Qui plus est, les murs sont hauts et nous ne disposons que d'une seule échelle ! Nous sommes un peu décontenancés en fin de journée !

Le soir un bilan est fait : on nous reproche notre manque d'application, nous demandant dorénavant de travailler comme s'il s'agissait de notre propre maison. Le vietnamien est donc quelquefois direct et la pilule passe difficilement.

Le lendemain, nous repassons couches sur couches sans grand résultat avant d'essayer le même camouflet. Je ne déguise pas ma pensée et rappelle que sur le chantier précédent nous avons offert rouleaux et pinceaux qui permettaient un meilleur travail. Quelques achats plus tard nous avançons enfin! Alizée, Paula, Nora, Morgan et Larry se déchaînent.

Saurons-nous un jour si ce rituel des pinceaux n'était destiné qu'à « vietnamiser » notre tâche, échange culturel obligeant ? A ce jour la question reste entière.

Odilon, et quelques élèves, dessinent les projets de fresques : merci Soline, Mireille, Nathaniel, Christophe, Ludo, Alix et ceux que j'oublie.

Les jours suivants voient nos différents dessins s'épanouir sur les murs de la bibliothèque, le



coloriage étant réalisé à l'aide de mélanges des couleurs de base.

Poncer, retoucher, nettoyer le sol et replacer armoires et livres... mission bibliothèque accomplie !

Mission animation

Les enfants n'ont pour ainsi dire aucun cours d'éducation physique et ne sont pas familiers avec les apprentissages ludiques. La langue étant un obstacle de base, nos élèves ont préparé toute une batterie d'animations tenant compte de ce facteur.

Devant des enseignantes locales un peu dubitatives, les premiers jeux éducatifs se mettent en place, au maternel le matin, en primaire l'après-midi. Les enfants adhèrent bien vite, sous la houlette de nos élèves animateurs à des jeux psychomoteurs, basés sur l'équilibre, la rapidité, la coordination, la coopération, les chiffres, les couleurs, l'apprentissage de l'anglais, initiation au français.

Apprendre en s'amusant... le concept semble petit à petit séduire les institutrices qui nous accordent de plus en plus leur confiance.

Jardinage

On disait de Victor Hugo, que sur la fin de sa vie il avait les cheveux blancs et la queue verte. Loin de moi l'idée de comparer notre préfet à un céleri, mais force est d'avouer qu'il a en tout cas la main verte ! Son passé en école d'horticulture nous a préservé d'un carnage écologique. Quand on nous a demandé de nettoyer les îlots de verdure de l'école, et de bouturer certaines plantes pour les repiquer ailleurs c'était mal parti : nous sommes des citadins après tout. Quelques notions sur les mauvaises herbes et sur les racines aériennes plus tard nos amis vietnamiens ont manifestement retrouvé un rythme respiratoire plus serein. Néanmoins nous n'achèverons pas cette tâche, dont la suite sera confiée aux enfants de l'école manifestement plus proche de la terre que nous.

Sensibilisation à la propreté

Sur le site de l'école primaire il n'y quasiment aucune poubelle, les enfants jettent donc leur détritrus n'importe où, que ce soit dans la cour, sur les espaces verts ou dans la rue. Comme cela nous est apparu dommage nous avons proposé une sensibilisation.

Idée acceptée mais réalisation incomplète : le dernier jour nous avons organisé un ramassage sans pour autant avoir l'occasion de parler réellement du respect de l'environnement... Nous lançons la balle à ceux qui nous succéderont.

L'échange culturel

Même si de nombreuses recherches furent effectuées sur le Vietnam avant le départ, il est évident que sur place les enseignements sont bien plus porteurs : voir de ses yeux, demander des explications, rencontrer l'habitant et son quotidien. Tout cela n'a rien de commun avec un documentaire ou un petit tour sur Wikipédia !

Un clin d'œil à cette partie du corps enseignant qui pense que tout s'apprend en classe, que les sorties pédagogiques et les voyages sont du temps perdu. Réaliser les conditions de vie des gens, être solidaire dans la difficulté et l'inconfort quinze jours durant, éprouver de l'empathie, mesurer l'indécence de certaines envies consuméristes, respecter les différences culturelles ... ça se vit !

Diverses activités plus formelles ont renforcé l'échange culturel :

- Une soirée d'apprentissage du vietnamien
- Le match retour : apprentissage du français, du néerlandais et de l'allemand sous forme de jeux
- Une soirée de présentation de la Belgique (géographie, histoire, culture)

Et tous ces merveilleux imprévus ...

- Alors que nous rentrions du camp de travail nous avons été invités à intégrer une partie de volley avec les habitants.
- Charlotte, Elise et Ludo qui marchandent les souvenirs : « Dàt quá ! Dàt quá ! » (C'est cher, c'est cher !).
- Larry devenu principal actionnaire de la vendeuse d'ananas et qui bénéficia bien vite de meilleurs prix que les habitants.
- Les petits détours par la pharmacie locale.
- Le shopping au marché local.
- Les « hello ! » des enfants tout au long de nos trajets.



- Les mobylettes qui nous dépassent portant quelquefois trois, voire quatre passagers.
- Des insectes en tous genres, dont des cafards de la taille de nos pouces
- La traversée de la cuisine dans laquelle les restes d'un porc-épic baignent dans une mare de sang
- Le Night-bus qui nous emmena à Sa-pa et ses couchettes à l'échelle vietnamienne.
- Les 3km en sens inverse sur l'autoroute dus au fait que notre chauffeur s'est rendu compte qu'il s'était trompé de chemin
- Les sourires des bambins devant un ballon de baudruche, une brosse à dent, du dentifrice.
- Le karaoké local omniprésent dans les bus et établissements.
- Les milles jeux spontanés partagés avec les enfants
- Les millions de sourires échangés
- Dûc notre coopérant était ému parce que chaque jour nous lui disions « Bonjour Dûc, comment vas-tu ? ».

Et quand tu riz, je ri-i-i-z aussi !

Le lundi des patates, le mardi des patates, mercredi des patates aussi...

On s'en doute, la base alimentaire du vietnamien c'est le riz additionné de légumes bouillis et en guise de protéines, de l'œuf, des tofus ou de petits morceaux de viande.

Pourtant, aussi prévenu soit-on, manger ce riz quinze jours durant, matin, midi et soir cela peut devenir pénible. Alors, on achète un peu de sauce soja ou du piment pour agrémenter et surtout, on rêve : steaks, kebabs, spaghettis bolognaise, tartine à la confiture deviennent des idoles !

Quand on nous a demandé d'organiser un repas belge ce fut une excitation immense. Au menu, boulettes sauce lapin (Eh oui ! Nous avons emporté du sirop de Liège.) accompagnées de frites.

Bilan des opérations ? Nous nous sommes régalés, au contraire de nos nombreux invités parmi lesquels nos coopérants, des enseignants, des villageois et des représentants de l'Union des Jeunes. Mais que reprochaient-ils à notre fabuleux repas ?

Il faut comprendre que certaines des personnes présentes n'avaient, en quarante ans, jamais



mangé un repas sans riz : conclusion ce que nous avons préparé n'était pas un repas !
Après avoir poliment goûté, ces personnes se sont ruées chez elles pour manger.
Notre passion de la diversité alimentaire n'est donc pas universelle.

Alors Vrai ou Phò ?

Si les français peinent à comprendre nos « oui, peut-être... » et nos « non, sans doute... », comprendre le « oui » vietnamien n'est pas pour nous chose aisée de prime abord : sachez qu'un « oui » vietnamien ne signifie pas forcément que votre interlocuteur accède à votre requête ou est d'accord avec vous... cela signifie simplement qu'il a compris votre question et que la réponse arrivera quand elle arrivera, si elle arrive !

En rue, le sourire est de mise, on n'affiche pas ses états d'âme. Cela nous change du métro bruxellois.

Normalement quand vous rencontrez quelqu'un, les salutations s'accompagnent d'une poignée de main, d'une inclinaison respectueuse de la tête, mais rarement d'étreinte ou d'embrassade. En fin de séjour toutefois cette concession nous fut faite par certains collaborateurs vietnamiens.

Les enfants de primaire produisent des travaux écrits d'une précision quasi mécanique : les enfants pratiquent toujours la calligraphie et pour les professeurs interrogés l'écriture exprime le respect dû aux lecteurs... à méditer ! Surtout lorsque je rame pour déchiffrer les travaux de mes élèves de secondaire.

Le meilleur ami de l'homme finit souvent dans votre assiette. Il gît tronçonné à chaque marché. Ne lancez pas de baballe aux chiens vietnamiens, on vous reprocherait de jouer avec la nourriture.

L'élève vietnamien est archi discipliné en classe, alors que dans la cour de récréation aucune surveillance ne semble exercée et que châtaignes, mandales, tartes et autres trempes s'échangent allègrement.

Des matches de volley ont lieu partout, opposant des équipes formées sur le moment et constituées de villageois de tous âges. C'est vraiment du street-volley, et le niveau est plus qu'appréciable.

Le football est très populaire également, il est regardé à la télévision à toute heure du jour et



de la nuit. Les vietnamiens connaissent toutes les équipes européennes et tous les joueurs : on nous a parlé du Standard, de Bruges, d'Anderlecht, etc...

Ah oui, tout ceci est rigoureusement vrai ! Et les élèves de l'Athénée Royal de Ganshoren ont pu le vivre, le ressentir !

Ma Tonki ki ki, ma Tonki ki ki, ma Tonkinoise....

Et maintenant ? Nos élèves et nous même entretenons une correspondance via un réseau social bien connu avec nos amis vietnamiens, car ce sont bien des amis que nous avons gagnés.

Certaines vocations ou envies d'ailleurs se sont précisées.

Et puis il faut digérer le choc culturel... du retour ! Étrangement, ce n'est pas forcément le plus facile : une grande nostalgie semble nous habiter tous.

Alexandre Lespineux.